

C'est vrai

nouvelle

(extrait)

Jean-Pierre Marzin

© janvier 2013

Tous droits réservés – Reproduction interdite

[...]

Gabriella. C'était une rencontre au sommet. Un coup de foudre tel que n'en a jamais connu le ciel ! Une étincelle de Zeus en grande forme. Sur le cul, je suis tombé. Bon d'accord, au début c'est physique, c'est électrique. Mais très vite ça fait ventouse et plus question de détacher son amour de celui de l'autre.

Il n'est plus question de se frotter mais de fusionner. Chaque corps entre dans l'autre. L'odeur de l'un, c'est le parfum de l'autre dans un nectar à la Süskind. Tout est bref et éternel. Le temps a un sens, celui des sens. Nos langues tantôt forment un nœud gordien, tantôt s'égarant dans des lieux que l'on croyait inaccessibles, se faufilant dans des gorges serpentine, se mêlant aux humeurs joyeuses et sauvages. Nos doigts se fondent en caresses si douces et si fortes

qu'elles semblent courir sous l'épiderme, comme autant de veinules faisant circuler le plaisir.

Et quand les corps s'arrêtent, la fusion est consommée. Le miracle s'accomplit : pas un frémissement, pas un souffle, pas le moindre bruissement même des cœurs, l'ensemble est tétanisé dans un instant incommensurable. Seules, dans un silence galactique, les deux âmes sont connectées par des milliards de fibres invisibles dans un sentiment unique, l'amour.

Faire l'amour est une expression dévergondée ; on ne fait pas l'amour, on ne le fabrique pas ; il naît en génération spontanée, dans la parthénogénèse d'une cellule improbable et inexistante tant qu'on ne provoque pas son existence.

Ainsi soit-il !

[...]